

PASSIF ET MOYEN EN BERBÈRE RIFAIN

par

Kaddour Cadi

0. POSITION DU PROBLÈME

Dans ce travail nous essayerons de décrire la relation entre passif et moyen en rifain à partir des propositions théoriques présentées par J.-Cl. Milner (1986) et A. Fassi Fehri (1988) que nous développerons en vue d'enrichir la réflexion sur le statut et la hiérarchie des catégories fonctionnelles (cf. Baker 1988, Speas 1991, Ouhalla 1991 et Rivero 1992).

La question essentielle à laquelle nous nous efforcerons de répondre est la suivante : si le passif et le moyen ont la même structure syntaxique apparente produite par le même affixe (*tw/tu/t*), d'où vient alors leur différence ?

Nous soutiendrons dans cet article qu'ils forment un seul et même paradigme même s'ils diffèrent sensiblement sur le plan interprétatif et aspectuo-temporel : seul l'aspect inaccompli est compatible avec le moyen (pour certains verbes lexicalement et syntaxiquement contraints) qui couvre les valeurs de gnominique (générique ou d'habitude), car il n'est pas lié (au sens de la théorie du Liage) du point de vue temporel contrairement au passif.

Quant à la question des catégories fonctionnelles Aspect et Voix, nous supposerons pour l'instant qu'elles forment en berbère et en arabe une seule projection maximale qui est le Groupe Aspect-Voix (désormais : GaspV).

Ce travail est organisé de la manière suivante : dans la 1^{re} section nous exposons la structure du passif berbère qui correspond à une configuration syntaxique à tête prédicative : AspV, qui est responsable de la projection fonctionnelle. Dans la 2^e section, nous présentons les points communs entre le passif et le moyen et qui sont en l'occurrence : les restrictions sélectionnelles du SN₁ et la condition de passivabilité pour le moyen. La 3^e section aborde, au contraire, les propriétés divergentes à savoir l'aspect inaccompli, l'indétermination de la catégorie vide (dorénavant : cv), la forme du sujet et la non-événementialité du moyen par opposition au passif. Quant à la 4^e section, elle établit un rapprochement – naturel du reste – entre le passif et l'inchoatif (dit

aussi anti-causatif) qui obéit à des idiosyncrasies lexicales. Nous terminerons ce papier par des remarques sur la voix et l'aspect.

1. LE PASSIF: UNE CONFIGURATION SYNTAXIQUE À TÊTE PRÉDICATIVE ASPV

La tête prédicative AspV définit une configuration thématique et une structure argumentale propres au passif, c'est-à-dire où l'argument direct n'est pas matérialisé en position canonique d'objet direct, mais dans une autre position dont il n'a pas les propriétés thématiques comme le montre l'exemple (1):

(1) *twaTun imaziġen_i (SN cv) i*

pass-oublier-ils-Acc berbères, « les Berbères ont été oubliés »

Dans (1) la présence de l'affixe passif fait que la structure thématique et argumentale de la phrase est forcément passive. La nature prédicative de ce marqueur donne lieu à une structure thématiquement transitive, mais où le complément d'objet est une cv. Cette dernière propriété fait partie de la définition du passif qui, en berbère, se trouve sans position thématique pour le sujet, mais avec une fonction sujet thématiquement non-canonique, c'est de là que naît le paradoxe du passif:

(2) La construction passive définit une structure argumentale où les propriétés positionnelles du sujet ne coïncident pas avec la position observable.

Ainsi, le rôle fondamental de l'affixe (*tw*) du passif est de modifier le prédicat thématique en introduisant la non-coïncidence entre rôle et fonction dans la projection syntaxique GAspV dont il est la tête.

Étant capable de modifier la structure argumentale de l'entrée lexicale, cet affixe est donc un opérateur qui attribue des rôles à des arguments. Est-ce à dire qu'il a une projection syntaxique fonctionnelle? Rien n'exclut de répondre par l'affirmative puisqu'il est la tête de la projection fonctionnelle GAspV. Considérons l'exemple (3) qui est le correspondant actif de (1):

(3) a – *yeTu Zman imaziġen*

il-oublier-Acc Temps berbères, « L'Histoire a oublié les Berbères »

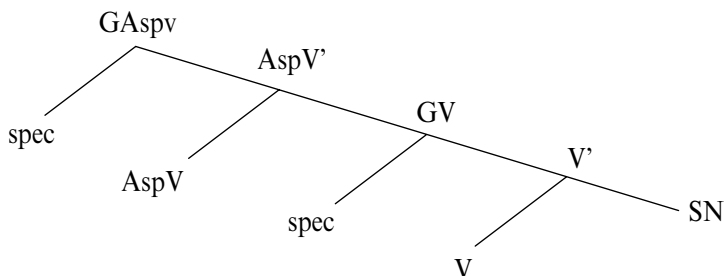
b – *twaTun imaziġen_i (SN cv) i*, « les Berbères ont été oubliés »

D'après la contrainte de «la disjonction référentielle» qui organise les relations entre les Syntagmes Nominaux (SN) qui assument une fonction relativement au verbe, il est impossible, «sauf condition particulière, pour un sujet et pour un complément verbal proche d'être coréférentiels» (J.-Cl. Milner, 1986, 26). Or la coréférence est liée, la plupart du temps, à la coïncidence. Ainsi, (3a) répond positivement à cette contrainte tandis que (3b) semble la violer puisque le sujet et la cv qu'il lie sont coïncidiés. En effet, la seule interprétation possible, échappant à la contrainte, de cette coïncidence est celle où la cv est une trace anaphorique, et où les deux positions ne portent pas d'indices déterminés différents.

Il apparaît clairement donc que c'est l'affixe passif qui détient la clé de cette configuration syntaxique qui lui est propre, et que c'est grâce à lui que la cv peut être coïncidiée. Il est partant la source d'explication de la théorie du passif en berbère et en arabe puisqu'il est la tête fonctionnelle d'une projection syntaxique.

Par conséquent, s'il faut parler de projection à son égard, c'est de la projection d'une tête fonctionnelle qu'il s'agit¹. Cette tête fonctionnelle est mixte, elle contient la catégorie de l'aspect et celle de la voix (AspV); sa projection maximale (GAspV) reçoit la structure (4):

(4)



En tant que prédicat flexionnel, la tête fonctionnelle AspV permet de légitimer le fait que l'on puisse évoquer, à propos du passif, la notion d'agent implicite qui a un statut résiduel dans cette construction car il n'importe que dans la mesure où l'on cherche à rétablir la symétrie interprétative entre l'actif (3a) et le passif (3b); puisque la relation configurationnelle entre les deux

1. La question de savoir s'il s'agit d'une catégorie unique AspV à deux valeurs (aspect et voix) ou de deux catégories distinctes engendrant deux projections maximales restera ouverte dans cet article. Faute d'arguments suffisants permettant de trancher, nous reproduisons la même configuration donnée dans Cadi (1990). A ce propos, M.-L. Rivero (1992) propose deux nœuds indépendants: «AspectP» dominant dans l'arbre VoiceP, pour le Grec.

énoncés est bien asymétrique avec une fonction syntaxique sujet indispensable à cause du principe de projection étendu dont les propriétés fonctionnelles sont les mêmes aussi bien à l'actif qu'au passif.

Cependant, la configuration du passif comportant une *cv* de type trace anaphorique (ou trace de SN) est construite sur le modèle d'une chaîne thématique A' (du genre : SN, *cv*) où la coïncidence des rôles avec les fonctions et leur non-coïncidence sont directement accessibles à l'interprétation, à partir de la phrase passive elle-même. Mais, la *cv* ne peut être coïncidée avec le même terme lexical qui occupe la position non-coïncidente que grâce à la présence du marqueur du passif (*tw*). La coïncidence des deux positions (coïncidente et non-coïncidente) doit être perçue donc comme une propriété spécifique de la tête fonctionnelle (AspV) qui engendre une configuration où la *cv* ne peut pas être interprétée en terme de rôle.

Donc, le paradoxe du passif est bien celui de deux géométries : la géométrie des fonctions et celle des rôles qui font que le sujet doit être interprété comme un complément d'objet.

Par ailleurs, dans (3b) signalé supra, la configuration passive empêche le sujet structural d'être agent (et partant circonstant), et comme le suppléant potentiel (complément d'agent) est impossible en berbère, le type de circonstant possible serait non-agentif comme en (5) :

(5) a – *twaTun imaziġen_i (SN cv) _i zi rebda*
 pass-oublier-ils-Acc berbères de toujours
 « les Berbères ont été oubliés de tout temps »

b – *twaTun imaziġen_i (SN cv) _i di tmurt nsen*
 pass-oublier-ils-Acc berbères dans leur terre
 « les Berbères ont été marginalisés chez eux »

Ainsi, dans (5a) le sujet, à cause de la *cv*, doit être interprété comme un complément d'objet, et le circonstant est temporel dans (a) et locatif dans (b). Le sujet peut recevoir un rôle dans la mesure exacte où il n'est pas un circonstant et ne peut pas l'être à cause de l'affixe (*tw*).

2. PROPRIÉTÉS COMMUNES DU PASSIF ET DU MOYEN

Dans la littérature générative (cf. A. Zribi-Hertz, 1982) il est possible d'épingler deux propriétés essentielles qui rapprochent le passif du moyen :

les restrictions sélectionnelles du SN₁ et le fait que les GV doivent être passivables².

En effet, aussi bien dans la configuration passive (cf. 5 supra) que dans celle du moyen :

- (6) *war itmenzi waryaz bu Nefs*
 nég il-Inac-moy-vendre homme à- âme
 «l'homme qui a de la dignité ne se vend pas»

Dans (6) le SN₁ lexical correspond à l'objet sélectionnel du verbe, soit la fonction syntaxique sujet qui supporte le rôle thématique thème.

D'autre part, la construction moyenne ne s'applique que sur les GV passivables³ :

- (7) a – *yetwaDez rħeNi*
 il-pass-piler-Acc henné, « le henné a été pilé »
 b – *rħeNi-ya iteDez deġya*
 henné-ci il-Inac-piler vite, « ce henné se pile vite »

et elle est impossible avec les GV non-passivables :

- (8) a – **tetwaTəs ġiret*
 elle-pass-dormir-Acc nuit,* « la nuit a été dormie »
 b – **tetwaTəs ġiret*
 elle-pass-dormir-Inac nuit,* « la nuit, ça se dort »

On peut donc dire que sur le plan configurationnel (où AspV est la tête prédicative), il s'agit de la même structure syntaxique rendue avec le même affixe (*tw*) et sa variante (*m*) en rifain surtout, quand on a affaire à un verbe complexe⁴. Est-ce à dire que le passif et le moyen entretiennent un rapport d'homonymie parce qu'ils actualisent le même affixe? La réponse à cette question est bien évidemment NON comme on le verra dans ce qui suit. Qu'est-ce qui les différencie alors et comment en rendre compte?

2. Le problème du complément d'agent (ou Par Passif) ne se pose pas pour le berbère puisque ce constituant n'y est pas instancié.

3. Cf. pour le français (A. Zribi-Hertz, 1986:240) les exemples suivants : *ia* – les gâteaux ont été mangés, *b* – les gâteaux, ça se mange ; *iiia* –* la nuit a été dormie, *b* –* la nuit, ça se dort.

4. Il existe, par ailleurs, une construction moyenne sans affixe diathétique où les verbes (sous-classe lexicale où l'argument interne exprime un changement d'état) sont conjugués à l'Inac.

3. PASSIF VS MOYEN

L'aspect Inac est l'un des principaux critères formels qui opposent le passif et le moyen :

- (9) a – *yetwašarz* *yiŽar*
 il-pass-labourer-Acc champ, « le champ a été labouré »
- b – **itetwašraz* *mliḥ yiŽar-a*
 il-Inac-pass-labourer bien champ-ci
 « ce champ se laboure bien »

Le contraste entre le passif (9a) et le moyen (9b) est révélateur d'une exclusion mutuelle entre les propriétés formelles du marqueur diathétique (*tw*) et celle du schème de l'Inac dont la tête est également (*t*). Il semble qu'il y a là un conflit de position entre les deux têtes fonctionnelles. On constate dans (9) que l'Inac n'est pas un aspect-temps discriminant pour le passif, mais il l'est pour le moyen (Milner, 1986). Autrement dit, il permet d'opposer deux types de verbes en l'occurrence (9b) et (6) que nous rappelons en (10) où c'est le doublet de (*tw*) qui est utilisé ici pour exprimer le moyen, à savoir (*m*)⁵. La forme passive de (6) est (10) :

- (10) a – *yeMenz* *wgyur_i (SN cv) i*
 il-pass-vendre-Acc âne, « l'âne a été vendu »

 b – *war itmenzi waryaz bu Nefs*, « l'homme qui a de la dignité ne se vend pas »

Ainsi, une deuxième propriété va permettre d'opposer le passif et le moyen, il s'agit de la *cv*. Dans le moyen, et contrairement au passif, la *cv* ne porte pas d'indice déterminé puisqu'elle ne correspond pas à un argument capable d'assumer le rôle du complément d'objet ; en plus du fait que le sujet de la phrase moyenne ne serait pas un rôle. Or, s'agissant d'une phrase non-événementielle, son sujet ne pourrait être agent, puisqu'il correspond à un « Hypokeimenon » qui reçoit une propriété⁶.

5. L'exemple (6) montre bien que nous avons au fait dans un verbe complexe deux morphèmes : (*t*) qui marque, dans le cadre du schème, l'Inac et (*m*) qui renvoie au moyen (mais peut également exprimer, par ailleurs, aussi bien le passif que le réciproque).

6. Rappelons que la non-événementialité du moyen est confirmée par les aspects-temps verbaux (cf. 9).

La forme du sujet (nom générique) contribue aussi à marquer la non-événementialité du moyen. On peut y distinguer deux cas :

- (11) a – *rum itmeksi g^w-nebdu*
 paille il-Inac-moy-prendre dans-été,
 « la paille se ramasse en été »
- b – *rheNi-ya iteDez degya* (cf. 7 b)

Dans (11a) le sujet est générique car l'attribut désigné par le verbe n'est pas essentiel, et dans (11b) le verbe désigne une propriété essentielle concernant un sujet particulier. Dans tous les cas, une interprétation accompagne toujours la construction moyenne, c'est celle de PROPRIÉTÉ qui s'oppose alors à celle de PROCÈS présente dans le passif⁷.

Sans le recours aux critères mentionnés supra, il est difficile de déceler la valeur du moyen qui semble se confondre avec celle du passif. Dans cet ordre d'idées se situe l'exemple donné par L. Galand (1987 : 150) :

« (25) *ar iTTɣway x taqayt* (Roux 1955 : 38)

(...)

(il faut boire quand on mange le couscous ; car) "Part. d'Inacc. il-est-bloqué dans la gorge" : il colle à la gorge. »

L'auteur précise que dans pareil exemple « la valeur du passif devient (...) floue (...) » (c'est nous qui soulignons). Au fait ce flou dont il parle n'est que le symptôme d'une valeur diathétique non-reconnue, à savoir celle du moyen associé dans cet énoncé à l'affixe (t) qui ne peut pas exprimer le passif à cause justement de l'aspect inaccompli...

Nous voyons alors très bien pourquoi L. Galand ajoute le commentaire suivant (*Ibid*) :

« le passif étend ici son champ d'application, d'autant plus facilement, sans doute, qu'il ne trouve en face de lui aucune autre forme intransitive, le verbe *ɣw*, « bloquer » n'étant pas réversible ».

Pourquoi les berbérissants n'ont-ils pas vu cette valeur, à part le père de Foucauld, cité par L. Galand (1987), qui a parlé de « pronominal » ? Ceci est d'autant plus étonnant que d'une part, on sait intuitivement qu'à l'Inac, il ne

7. Contrairement à l'arabe (Fassi Fehri 1988) le moyen simple vs complexe en rifain et à l'instar de l'anglais n'admet pas l'agent implicite récupérable par le biais des constructions finales (i – ci-après) et celles comportant un adverbe orienté vers l'agent (ii) :

i – **rheNi-ya iteDez degya huma ad yerǧǧ*

ce henné se pile vite pour se raffiner

ii – **iserman-a qeǧan mliḥ ne-emada*

s'agit plus vraiment d'un passif; et d'autre part, l'analogie entre passif et moyen se trouve, également, en arabe (langue appartenant à la même famille chamito-sémitique) comme le signale Fassi Fehri (1988 : 26) :

« middles have essentially the same structure that passives have and the middle affix has the same entry that the passive affix has ».

Bien plus, « en français même – écrit J.-Cl. Milner (1986 : 52), il est intéressant de se souvenir des formes dites moyennes : (4. 26) ce texte se lit facilement. On y retrouve une propriété analogue à celle du passif : la coprésence de deux N « coïncidiés ».

En définitive, ce qui distingue crucialement le passif du moyen, c'est que le premier malgré l'aspect accompli et la présence de l'affixe (*tw*) conserve son interprétation événementielle, et le second est intégralement non-événementiel et obligatoirement transitif.

4. INCHOATIF ET PASSIF

La relation entre le passif et l'inchoatif mérite d'être tirée au clair en berbère, car dans la littérature linguistique berbère elle a été peu et parfois même mal élucidée. De plus, de manière générale la comparaison des deux formes s'est toujours imposée aux linguistes dans plusieurs langues. Considérons les énoncés suivants en rifain :

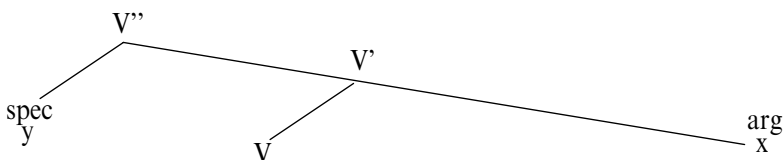
(12) a – *išarf* *ufeğah* *tafunast*
 il-entraver-Acc paysan vache, « le paysan a entravé la vache »

b – *tšarf* *tfunasti*_i (*SN t*)_i
 elle-entraver-Acc vache, « la vache est entravée »

c – *tetwašarf* *tfunasti*_i (*SN cv*)_i
 elle-pass-entraver-Acc
 « la vache a été entravée »

Du point de vue lexical, nous admettrons qu'il s'agit de la même entrée lexicale du verbe « šarf, entraver » dans les trois phrases comme le montre (13) :

(13) a – ... V^{y,x} b –



Mais sur le plan interprétatif, la structure lexicale primitive de ce verbe se réalise de manière différente en donnant l'actif (12a), l'inchoatif (12b) et le passif (12c). Seulement, à la construction inchoative (12b) ne correspond pas toujours la forme passive du même verbe (cf. Cadi, 1990 pour plus de détails), car les verbes inchoatifs obéissent à des idiosyncrasies lexicales souvent complexes. Le test décisif que nous utiliserons ici pour leur identification est l'anticausativité⁸ illustrée en (14) :

- (14) a – *iqeS* *ħmed aksum*
 il-couper-Acc Ahmed viande, « Ahmed a coupé la viande »
- b – *iqeS* *wksum_i (t)_i*
 il-couper-Acc viande « la viande est coupée »
- c – **yesqeS* *ħmed aksum*
 il-caus-couper-Acc Ahmed viande, « A. a fait couper la viande »

En plus des restrictions de sélection lexicale qui bloquent l'affixation du (tw) à certains inchoatifs :

- (15) a – *yeŠur* *ħmed aġaRaf*
 il-remplir-Acc Ahmed gobelet, « A. a rempli le gobelet »
- b – *yeŠur* *uġaRaf_i (SN t)_i*
 il-remplir-Acc gobelet « le gobelet est rempli »
- c – **yetwaŠur* *uġaRaf_i (SN cv)_i*
 il-pass-remplir-Acc gobelet, « le gobelet a été rempli »

et du fait que la construction en (tw) est systématiquement rejetée à l'Inac alors que l'inchoatif est acceptable au même aspect sous de fortes contraintes (autrement, il est exclu, cf. Cadi 1990, ch. 3), le passif tout en étant interprétativement proche de l'inchoatif (à la forme intransitive) s'en distingue drastiquement aux niveaux morphologique et syntaxique. Notre définition de l'inchoatif est la suivante :

(16) Un verbe inchoatif est un V transitif qui connaît une alternance diathétique et exprime un changement extrinsèque affectant le rôle thématique thème, que ce dernier corresponde à la fonction objet ou sujet du même verbe ».

8. Pour le berbère on peut se reporter au travail de M. Guerssel (1987 : 27) et pour l'arabe à celui de Fassi Fehri (1988 : 29). Nous avons dans Cadi (1990) utilisé également la terminologie structurale de verbes réversibles (sous-classes des V à la fois transitifs et intransitifs).

La différence morphologique avec le passif – d’après cette définition – fait que l’inchoatif ne connaît pas l’affixation du marqueur diathétique tête de la configuration passive (*tw*) et partant il n’a qu’une projection lexicale simple, tandis que le passif est un prédicat complexe où la projection lexicale est tressée sur la projection fonctionnelle de (*tw*).

Syntaxiquement, l’inchoatif est obtenu par mouvement du SN de sa position d’argument interne à celle de l’argument externe (externalisation) laissant une trace qui lui transmet son rôle thématique et avec laquelle il est coïncidé tandis que le passif dans notre conception n’est pas formé par Mouvement, mais plutôt par représentation directe et simultanée. Donc, l’analyse de l’inchoatif est de type argumental, alors que celle du passif est fondamentalement prédicative à cause de la présence de la tête fonctionnelle AspV correspondant au prédicat flexionnel (*tw*).

5. REMARQUES SUCCINCTES SUR LA VOIX ET L’ASPECT

Nous avons conçu, dans ce travail, les catégories d’aspect et de voix comme appartenant à la même tête fonctionnelle AspV qui est au fond un schème morphologique (simple ou complexe). La catégorie de l’aspect telle que nous l’avons utilisée est encodée morphologiquement, elle est par conséquent grammaticale et elle appartient de ce fait même au système temporel. En berbère, on le sait, l’opposition aspectuelle de base est : Accompli vs Inaccompli (l’aoriste restant neutre de ce point de vue là). Cette opposition nous a servi à distinguer le passif lié à l’Acc et le moyen exprimé par l’Inac. Ce qui veut dire que la diathèse (ou voix) est déterminée par l’aspect que nous tenons à bien distinguer de l’Aktionsart caractérisant le sens lexical inhérent au verbe incluant la durativité, l’itérativité, l’ingressivité et la résultativité.

Quant à la voix qui est la représentation lexicale et syntaxique de la relation prédicat-argument(s), elle définit – dans la projection maximale – la structure argumentale de la tête lexicale.

Comme nous l’avons vu, ce sont ces deux catégories (voix et aspect) en plus de celle de l’Aktionsart (contraintes lexicales) qui nous ont permis de faire le départ d’un côté entre le passif et le moyen, et de l’autre entre le passif et l’inchoatif, qui devrait être confronté également au moyen via l’ergatif. Mais ce point peut faire déjà l’objet d’un travail à part entière auquel nous commençons à penser.

Kaddour CADI

Université de Fès, Maroc

RÉFÉRENCES

- BAKER M., *Incorporation, a theory of Grammatical Function Changing*, Chicago, 1988, University of Chicago Press.
- CADI K., *Transitivité et Diathèse en Tarifit: Analyse de quelques relations de dépendances lexicales et syntaxiques*. Doct. d'État, Paris III, 1990.
- FASSI FEHRI A., « Arabic passive affixes as aspectual predicates », Faculty of Letters, Rabat, 1988.
- GALAND L., « Redistribution des rôles dans l'énoncé verbal en berbère », *Actances 3*, RIVALC, Paris, 1987.
- GUERSSEL M., *On Berber Verbs of Change: A Study of transitivity Alternations*, L.P.W.P. 9, MIT, Cambridge, 1987.
- MILNER J.-Cl., « Introduction à un traitement du passif », DRL, Paris VII, 1986.
- OUHALLA J., *Functional categories and parametric variation*, Routledge, London and New-York, 1991.
- RIVERO M.-L., « Adverb incorporation and the syntax of adverbs in Modern Greek », *Linguistics and Philosophy*, 15, 1992.
- SPEAS, P., « Functional heads and the Mirror Principle », *Lingua*, 84, 1991.
- ZRIBI-HERTZ A., « La construction "se-moyen" du français et son statut dans le triangle: moyen-passif-réfléchi », *Linguisticae Investigationes*, VI/2, 1982.
- ZRIBI-HERTZ A., *Relations anaphoriques en français: esquisse d'une grammaire générative raisonnée de la réflexivité et de l'ellipse structurale*, thèse de Doctorat d'État, Université Paris-VIII, 1986.